

Chapitre XII

DE L'AMOUR HUMAIN À L'AMOUR EN DIEU

INTRODUCTION

Nous allons essayer de voir comment nous pouvons aimer l'autre en Dieu et avec Dieu. L'amour prend deux formes distinctes essentielles : d'une part celle d'une complaisance en l'autre qui fait que trouvant ma joie en lui je désire m'unir à lui et d'autre part celle d'un amour qui veut le bien de l'autre et qui prend la forme d'un service, d'un « don généreux ». Dans une première partie, nous commencerons par mettre en évidence l'amour comme « complaisance en l'autre » c'est-à-dire comme passion en montrant que là est la forme première de l'amour. Nous montrerons ensuite, dans la deuxième partie, comment cet amour passionnel peut être assumé par la charité divine et purifié en elle en montrant le lien entre l'amour passionnel et la connaissance. Autrement dit nous montrerons comment nous pouvons aimer l'autre en Dieu en l'aimant dans la lumière de Dieu. Dans la troisième et dernière partie, nous aborderons la question de la purification de cet « amor benevolentiae » qui se veut désintéressé, mais ne peut l'être vraiment sans le secours de la grâce. Nous nous efforcerons de reprendre l'approche et les termes clés utilisés par Benoît XVI dans son encyclique *Deus caritas est*.

I. DE L'AMOUR COMME PASSION

1. De la « passivité » première à la « force unitive »

Il est important de saisir ce qu'il y a de premier dans l'amour. Saint Thomas d'Aquin dans son traité des passions définit l'amour comme « le mouvement par lequel l'appétit est modifié par l'objet désirable de façon à se complaire en lui ». Autrement dit, il est la « **complaisance de l'affectivité** » dans l'objet du désir. Et de cette complaisance « dérive le mouvement vers l'objet, qui est désir, et enfin le repos qui est joie »¹. On peut donc distinguer l'amour du désir en tant qu'aimer signifie fondamentalement se complaire en un objet avant même que de désirer celui-ci. C'est ce qui fait dire au catéchisme : « La passion la plus fondamentale est

¹ ST I-II, Q.26, a.2.

l'amour **provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir** du bien absent et l'espoir de l'obtenir » (CEC 1765). Ainsi à l'origine de l'amour, il y a la puissance d'attraction de la réalité elle-même, c'est-à-dire quelque chose qui ne dépend pas de moi². L'amour est quelque chose qui au départ « s'imprime »³ en moi passivement et qui, de ce fait, peut être appelé « passion » au sens où « la passion est l'effet de la cause agente dans le patient »⁴.

Autrement dit, avant que l'amour comprenne l'exercice de notre intelligence et l'engagement de notre volonté, il est d'abord « **un sentiment** » c'est-à-dire quelque chose qui est suscitée en nous et non pas « créée » par nous⁵. Dans la mesure où je connais la bonté et la beauté de « l'objet », l'amour s'éveille en moi spontanément, on peut dire même « **passivement** » au sens où cela s'impose à moi d'une certaine manière⁶. L'attraction de l'objet désirable peut s'exercer à un niveau purement physique comme il peut s'exercer à un niveau psychique ou à un niveau spirituel. C'est l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions qui est fait pour aimer. Et cet amour, suscité par la réalité elle-même, devient désir, il recherche l'union. Il est une « **force unitive** »⁷ et cette force qui peut se situer elle-même au niveau physique ou psychique ou spirituel est **le moteur de toutes nos actions, de toute notre vie**. De passifs, nous devenons actifs. C'est ainsi que « l'amour est fort comme la Mort, la passion inflexible comme le Shéol. Ses traits sont des traits de feu, une flamme du Seigneur » (Ct 8, 6). Remarquons ici que l'on peut à partir de là définir cet appétit sensible qu'est l'affectivité comme une « **force passive** »⁸ c'est-à-dire comme « un dynamisme qui ne vit qu'en recevant d'ailleurs »⁹ par l'action qu'exerce sur elle son objet et que notre cœur lui-même comme « appétit spirituel » est fait pour s'ouvrir face à un bien spirituel qui le « touche » et l'éveille ainsi à l'amour.

² Alors qu'on a souvent tendance à voir l'amour d'abord comme une question de goût, de tendance c'est-à-dire d'une manière subjective.

³ Pour reprendre le terme utilisé par saint Thomas d'Aquin dans son explication de la genèse de l'amour : « L'objet du désir donne à l'appétit, d'abord une certaine adaptation envers lui, qui consiste à se complaire en lui, et d'où procède le mouvement vers l'objet désirable. Car "le mouvement de l'appétit se fait en cercle", dit Aristote : le désirable meut l'appétit, s'imprimant en quelque sorte dans son intention, et l'appétit tend vers le désirable pour le posséder réellement ; ainsi le mouvement se termine là où il avait commencé » (*Ibid.*).

⁴ *Ibid.* Il est remarquable de voir que dans ce même article de son traité des passions, saint Thomas démontre que **l'amour** (en général) « **est une passion** » tout en étant aussi une « vertu »

⁵ Au sens où, selon l'objection soulevée par Benoît XVI, au fait de présenter l'amour comme un commandement : « **l'amour ne peut pas se commander ; c'est en définitive un sentiment qui peut être ou ne pas être, mais qui ne peut pas être créé par la volonté** ». Et de fait sans l'expérience première de l'amour de Dieu, il serait « un "commandement" qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur » (*Deus caritas est*, 16 et 18).

⁶ Comme le souligne Benoît XVI en parlant de l'éros comme d'un amour qui « ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais qui, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain » (*Deus caritas est*, 3).

⁷ Selon l'expression de Denys l'Aréopagite cité par Saint Thomas dans ST I-II, Q.26, a.2.

⁸ *Ibid.* Q. 27, a. 1. Saint Thomas d'Aquin explique que « l'amour relève de la puissance appétitive, qui est une force passive. Aussi son objet lui est-il attaché comme étant la cause de son mouvement et de son acte. Or l'objet propre de l'amour est le bien... »

⁹ Note 1 de l'article 1 de la question 26 aux éditions du Cerf, Paris 1984.

On peut comprendre ici pourquoi « l'amour entre l'homme et la femme (...) apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence »¹⁰. Il apparaît, en effet, clairement que l'amour et l'union de l'homme et la femme manifeste clairement ce qu'il y a de plus essentiel à l'amour, à toute forme d'amour¹¹, et non seulement à l'amour « passionnel » au sens commun du terme. Réfléchir l'amour à partir de l'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre nous préserve de tomber dans une vision volontariste de l'amour-agapè, comme si l'on pouvait aimer par la seule force de la volonté sans d'abord se laisser toucher par la dignité, la beauté ou la bonté de l'autre en prenant le temps pour cela de le connaître en vérité. On comprend facilement qu'une telle vision volontariste de la charité rend impossible l'intégration de l'*éros* dans la charité. Autrement dit, une charité qui ne serait pas d'abord une « passion » naissant de l'attraction de l'Éros divin sur le cœur de l'homme ne pourrait pas intégrer et purifier l'*éros*.

2. Amour et connaissance

Néanmoins, il n'y a pas seulement la puissance d'attraction propre du bien qui intervient au départ, mais aussi la manière dont nous percevons ce bien : **l'attraction ne peut s'exercer,**

¹⁰ *Deus caritas est*, 2.

¹¹ « Du moins tel que nous pouvons le vivre en tant que créatures. Dieu, lui, nous a aimé avant que nous n'existions d'un amour « absolument gratuit, sans aucun mérite de notre part » et en même temps « son amour peut être qualifié sans aucun doute comme *éros* » : Dieu aime l'homme « avec toute la passion d'un véritable amour » pour reprendre les expressions de Benoît XVI (*Deus caritas est*, 9 et 10). Dans son message pour le carême 2007 du 21 novembre 2006, il est revenu sur cette notion d'**éros de Dieu** : « Mais l'amour de Dieu est aussi *éros*. Dans l'Ancien Testament, le Créateur de l'univers montre envers le peuple qu'il s'est choisi une prédilection qui transcende toute motivation humaine. Le prophète Osée exprime cette passion divine avec des images audacieuses comme celle de l'amour d'un homme pour une femme adultère (3, 1-3) ; Ézéchiel, pour sa part, n'a pas peur d'utiliser un langage ardent et passionné pour parler du rapport de Dieu avec le peuple d'Israël (16, 1-22). Ces textes bibliques indiquent que l'*éros* fait partie du cœur même de Dieu : le Tout-puissant attend le « oui » de sa créature comme un jeune marié celui de sa promise. (...) Sur la Croix, l'*éros* de Dieu se manifeste à nous. *Éros* est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force « qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé » (De divinis nominibus, IV, 13 : PG 3, 712). Existe-t-il plus « fol *éros* » (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ? (...) Chers frères et sœurs, regardons le Christ transpercé sur la Croix ! Il est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu, un amour dans lequel Éros et Agapè, loin de s'opposer, s'illuminent mutuellement. Sur la Croix c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature : Il a soif de l'amour de chacun de nous. L'apôtre Thomas reconnut Jésus comme « Seigneur et Dieu » quand il mit la main sur la blessure de son flanc. Il n'est pas surprenant que, à travers les saints, beaucoup aient trouvé dans le cœur de Jésus l'expression la plus émouvante de ce mystère de l'amour. On pourrait précisément dire que la révélation de l'*éros* de Dieu envers l'homme est, en réalité, l'expression suprême de son agapè. En vérité, seul l'amour dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds. Jésus a dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » (Jn 12, 32). La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir son amour et de se laisser attirer par lui. Accepter son amour, cependant, ne suffit pas. Il s'agit de correspondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres : le Christ « m'attire à lui » pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour. » (O.R.L.F. N. 8, le 20. 02. 07).

en effet, si l'objet n'est pas connu d'une manière ou d'une autre¹². Cela apparaît clairement dans la relation à Dieu : nous avons besoin de « faire l'expérience de son amour », de « percevoir sa présence »¹³ pour pouvoir répondre à cet amour par l'amour. L'amour de Dieu est premier, notre amour, lui, est filial : nous avons besoin d'être aimés et d'éprouver son amour pour aimer¹⁴.

Il y a donc d'une part la capacité qu'a mon affectivité d'être touchée par un « objet » réel du fait de sa bonté et de sa beauté propres et d'autre part, la manière dont je connais cet objet, dont je l'appréhende. Saint Thomas d'Aquin explique par-là que « le mal n'est jamais aimé que sous sa raison de bien, c'est-à-dire en tant qu'il est **un bien relatif que l'on prend pour un bien pur et simple**. De sorte que tel amour est mauvais parce qu'il tend vers ce qui n'est pas absolument le vrai bien »¹⁵. Si donc l'amour est fondamentalement éveillé par la réalité elle-même, il est en même temps dépendant de la connaissance que j'ai de cette réalité, de l'image que je m'en suis faite d'une manière consciente ou non. Le fait que **l'on aime comme on voit** signifie aussi que si l'on voit mal, on aime mal. On peut comprendre en ce sens-là l'avertissement du Christ : « Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23).

Nous retrouvons ici une question essentielle et classique, celle du lien entre le péché et les ténèbres, du **rôle des fausses croyances, du mensonge dans le développement des passions désordonnées**. Dans quelle mesure pouvons-nous réellement changer nos passions par le changement de notre regard sur les choses ? Nous n'avons pas le temps d'approfondir cela maintenant, mais il serait bon de confronter l'enseignement traditionnel de l'Église à ce sujet avec les découvertes de la psychologie moderne comme aussi avec les techniques thérapeutiques qui parient sur **la puissance de la pensée** pour modifier le psychisme.

3. Distinguer l'affectivité et le cœur par la distinction des niveaux de connaissance

Si Dieu est « **inséparablement vérité et amour** »¹⁶ et si l'homme est « appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu » (CEC 356), il ne faut pas s'étonner si, en l'homme, **la connaissance et l'amour sont intimement liés** à tous les niveaux de son être.

¹² Après avoir cité la parole de saint Augustin « **nul ne peut aimer quelque chose d'inconnu** », saint Thomas d'Aquin explique que le bien « est cause de l'amour par manière d'objet. Or le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi **l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime** » (ST I-II, Q. 27, a.2).

¹³ Selon les expressions utilisées dans *Deus caritas est*, 17 par Benoît XVI qui a le mérite de poser la question clairement : « **Est-il vraiment possible d'aimer Dieu alors qu'on ne le voit pas ?** » (*Ibid.*)

¹⁴ On comprend par-là comment **la foi et l'amour vont de pair** : l'ouverture de notre cœur à l'Amour de Dieu est la base de toute notre vie d'amour : « la foi, qui prend conscience de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans le cœur transpercé de Jésus sur la croix, suscite à son tour l'amour » (*Ibid.*, 39).

¹⁵ ST I-II, Q. 27, a.1.

¹⁶ Selon l'expression de Benoît XVI (cf. Message pour la Journée mondiale de la Paix du 8 décembre 2006, O.R.L.F. N. 50, le 13 décembre 2005).

On peut ainsi distinguer les différents appétits en l'homme selon les différents modes de connaissance. Pour reprendre des termes utilisés par saint Thomas d'Aquin, à une connaissance sensible va correspondre un amour sensible, « passionnel » au sens commun du terme¹⁷, à une connaissance « spirituelle », un amour « spirituel »¹⁸. Plus précisément, puisque saint Thomas n'opère pas une distinction claire entre le cœur et la volonté, il me semble important de faire la différence entre cet **appétit sensible** qu'est l'affectivité qui dépend donc de la connaissance sensible¹⁹, **la volonté** que saint Thomas d'Aquin considère comme un « appétit intellectuel » et qui dépend de l'intelligence raisonnante²⁰ et **l'appétit spirituel** qu'est le cœur qui dépend de l'intelligence contemplative, les « yeux de notre cœur » (Ép 1, 18) nous donnant de percevoir la beauté spirituelle d'une réalité spirituelle, ce qui n'est pas possible sans la lumière de l'Esprit.

En réalité, la volonté est une « puissance spirituelle » de l'âme (CEC 1705) plus qu'un « appétit » au sens strict. Autrement dit, elle n'est pas le siège d'un amour au sens strict²¹, mais elle est une force qui permet à l'homme de se porter de lui-même vers le bien (sensible ou spirituel) qu'il aime avec son affectivité ou avec son cœur : « Par sa volonté, elle (la personne humaine) est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable » (CEC 1703). Donc la distinction essentielle est celle existant entre **l'appétit sensible et l'appétit spirituel** correspondant à la distinction entre **une connaissance « sensible » liée aux sens externes et internes et une connaissance « spirituelle » liée à l'intelligence du cœur qui voit**. On aime avec son affectivité ou avec son cœur selon notre mode de connaissance. Il ne faut pas nécessairement opposer les deux²². Il faut plutôt penser que cet esprit incarné qu'est l'homme est **fait pour connaître et aimer dans toutes les dimensions de son être**. On comprend facilement que la maturation de l'*éros* se réalise par l'unification de ces deux modes de connaissances et d'amour ainsi que par la mobilisation de la volonté et de

¹⁷ C'est-à-dire au sens où les passions sont « les composantes naturelles du psychisme humain » (CEC 1764)

¹⁸ Saint Thomas d'Aquin résume bien les choses en disant : « Le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime. Ce qui fait dire au Philosophe que **“la vision corporelle est le principe de l'amour sensible”**. Et de même, **la contemplation de la beauté ou de la bonté spirituelle est le principe de l'amour spirituel**. Ainsi donc la connaissance est cause de l'amour au même titre que le bien, qui ne peut être aimé que s'il est connu. » (*Somme théologique* I-II, Q.27, a. 2, resp.)

¹⁹ Ce qui fait dire à saint Thomas d'Aquin citant saint Jean Damascène : « La passion est un mouvement de l'appétit sensible se portant sur le bien ou sur le mal **présenté par l'imagination** » (ST I-II, Q.22, a.3)

²⁰ Au sens où la volonté veut nécessairement comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai bien.

²¹ Vouloir et aimer sont deux choses différentes. Si on oublie que l'amour est essentiellement une « passion » au sens large du terme c'est-à-dire la réponse à un bien qui exerce son attrait sur moi, on tombe dans une vision volontariste de l'amour confondant le fait d'aimer et le fait de vouloir aimer. Faute de distinguer clairement la volonté du cœur, saint Thomas présente la volonté comme étant le « siège de la charité » (cf. ST II-II, 24, a.1). Il me semble que cela est à l'origine de la difficulté à penser l'intégration de l'*éros* dans la charité

²² Il y a opposition là où l'homme se ferme à la lumière de l'Esprit et par là même devient un « homme psychique » (cf. 1 Co 2, 14) incapable de referme sur sa connaissance sensible.

l'intelligence raisonnable²³. En ce sens, « la volonté droite ordonne au bien et à la béatitude **les mouvements sensibles qu'elle assume** ; la volonté mauvaise succombe aux passions désordonnées et les exacerbe » (CEC 1768). Plus encore, « dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint Lui-même accomplit son œuvre **en mobilisant l'être tout entier** y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la passion du Seigneur. Dans le Christ, **les sentiments humains peuvent recevoir leur consommation** dans la charité et la béatitude divine » (CEC 1769).

4. De la tendance à la passion

Avant d'approfondir cette question du rôle de la perception des choses dans le développement des passions, il nous faudrait d'abord parvenir à mieux situer cette approche des passions en termes d'attrait et de connaissance par rapport à l'approche plus moderne en termes d'instincts et de tendances inscrits dans notre humanité. Remarquons que, dans l'Écriture, on trouve les deux approches : les passions désordonnées apparaissent comme liées d'une part à un enténébrement de l'intelligence (cf. Rm 1, 21.24.28) et d'autre part à la chair, à un corps qui « me voue à la mort » (Rm 7, 24). Il me semble qu'il faut distinguer trois choses : les **tendances naturelles** inscrites dans la nature humaine par le Créateur, « **l'inclination au mal et à la mort** » (CEC 403) de notre nature découlant du péché originel et le développement de **passions désordonnées** qui se greffent à la fois sur les tendances naturelles et sur cette inclination mauvaise. Autrement dit, les passions désordonnées s'enracinent dans ce terrain qu'est la nature « affaiblie » et « blessée » de l'homme (cf. CEC 405).

Il faut comprendre aussi que la passion au sens strict du terme est un « mouvement » (CEC 1763) : **le passage de la tendance à la passion est un passage de la puissance à l'acte** et ce passage se réalise précisément par l'attraction de l'objet désirable et la connaissance sensible de cet objet²⁴. L'expérience montre que, par exemple, une personne ayant une tendance homosexuelle peut très bien vivre de longues années sans se rendre compte de cette tendance parce qu'elle ne s'actualise jamais en passion faute d'« objet » suffisamment attractif. Il se peut aussi qu'une personne homosexuelle ayant une profonde vie spirituelle

²³ On peut citer ici ce que dit Benoît XVI à propos de la rencontre avec Dieu : « Dans le développement de cette rencontre, il apparaît clairement que l'amour n'est pas seulement un sentiment. Les sentiments vont et viennent. Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour. Au début, nous avons parlé du processus des purifications et des maturations, à travers lesquelles l'*éros* devient pleinement lui-même, devient amour au sens plein du terme. **C'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'homme**, et d'inclure, pour ainsi dire, l'homme dans son intégralité. La rencontre des manifestations visibles de l'amour de Dieu peut susciter en nous un sentiment de joie, qui naît de l'expérience d'être aimé. Mais cette rencontre **requiert aussi notre volonté et notre intelligence**. La reconnaissance du Dieu vivant est une route vers l'amour, et le oui de notre volonté à la sienne unit **intelligence, volonté et sentiment dans l'acte totalisant de l'amour**. Ce processus demeure cependant constamment en mouvement: l'amour n'est jamais « achevé » ni complet; il se transforme au cours de l'existence, il mûrit et c'est justement pour cela qu'il demeure fidèle à lui-même » (*Deus caritas est*, 17).

²⁴ Au sens où l'Écriture dit : « Détourne ton regard d'une jolie femme et ne l'arrête pas sur une beauté étrangère. Beaucoup ont été égarés par la beauté d'une femme et l'amour s'y enflamme comme un feu » (Si 9, 8).

échappe aux passions malgré la présence d'« objets » attractifs, parce qu'elle demeure dans une connaissance spirituelle, elle voit les autres dans la lumière de Dieu comme nous allons essayer de le comprendre dans la deuxième partie de notre exposé.

II. L'intégration de l'éros dans la charité

Introduction

Nous allons essayer de comprendre maintenant la manière dont nous pouvons intégrer nos passions humaines dans la charité divine c'est-à-dire aussi la manière dont la charité divine « assure et purifie notre puissance humaine d'aimer » (CEC 1827). Pour cela, nous allons partir de notre réflexion sur l'amour et la connaissance : l'amour que j'ai pour l'autre dépend non seulement du pouvoir d'attraction de sa beauté et de sa bonté propres, mais aussi de la connaissance que j'en ai et sans laquelle je ne peux pas éprouver d'attraction. Tel est bien l'origine de tout amour véritable en tant que l'amour est fondamentalement une « passion » au sens large du terme c'est-à-dire au sens où il peut être non seulement un mouvement de cet appétit sensible qu'est l'affectivité, mais aussi un mouvement de cet appétit spirituel qu'est le cœur. C'est de cette première passion qu'est l'amour que jaillit la vie, la vraie vie, celle qui jaillit spontanément comme l'a souligné Benoît XVI : « Avec une profonde connaissance de la réalité humaine, saint Augustin a mis en évidence que **l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir.** »²⁵ L'homme vit de relation et de relation « attractive ». Or cette dimension de la complaisance en la réalité qui m'attire, du désir de m'unir à elle manque dans la manière dont beaucoup comprennent la charité chrétienne. On oppose consciemment ou inconsciemment un « amour de désir » et un « amour de don », oubliant que « seul l'amour dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds »²⁶. Nous allons essayer de voir comment la charité envers le prochain dans la mesure où elle découle vraiment de l'amour de Dieu, via la connaissance de Dieu, intègre la dimension du désir, et peut donc purifier et guérir l'éros.

1. La question du lien entre la connaissance de Dieu et l'amour de Dieu

L'homme est fait pour vivre de Dieu, de l'union à Dieu et cette union à Dieu se réalise par mode de connaissance. On peut dire que la connaissance de Dieu est la fin ultime, ce que

²⁵ *Sacramentum caritatis*, 2. Benoît XVI poursuit en disant : « S'interrogeant alors sur ce qui peut en dernier ressort mouvoir l'homme au plus profond de lui-même, le saint Évêque s'exclame : "Qu'est-ce que l'âme désire avec plus de force que la Vérité ?". Tout homme porte en effet en lui le désir inextinguible de la vérité, ultime et définitive. C'est pourquoi le Seigneur Jésus, "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6), s'adresse au cœur désirant de l'homme, qui se sent pèlerin et assoiffé, au cœur qui aspire ardemment à la source de la vie, au cœur quêtant la Vérité. »

²⁶ Benoît XVI. Message pour le carême 2007 du 21 novembre 2006 (O.R.L.F. N. 8, le 20. 02. 07).

l'amour recherche comme force unitive. La connaissance de Dieu est aussi au commencement de l'amour au sens où, comme nous l'avons vu la dernière fois, « nul ne peut aimer quelque chose d'inconnu »²⁷. En ce sens-là, on peut que « la contemplation du Christ est la base de tout »²⁸ puisqu'elle nous permet de connaître le vrai visage de Dieu et de l'aimer en esprit et en vérité. D'une part, j'ai besoin de connaître Dieu pour l'aimer et d'autre part, j'ai besoin de l'aimer pour le connaître. Il y a là une question classique sur laquelle nous n'allons pas nous attarder. Il me semble simplement que selon la perspective qui est la nôtre, on peut faire **une distinction entre une première expérience du Christ**, de l'Amour de Dieu, qui peut être à l'origine de l'amour **et un état de connaissance intérieure de Dieu** découlant de la profondeur et de la pureté de mon amour pour lui : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). L'important est de bien percevoir que l'homme est fait pour vivre de et dans la connaissance de Dieu. Cette connaissance est réelle c'est-à-dire vivifiante si la charité est actuelle.

Le point central est de **comprendre comment l'amour pour le prochain découle de la connaissance de Dieu** comme le montre saint Jean quand il dit : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que **quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu**, car Dieu est Amour » (1 Jn 4, 7-8). Autrement dit, celui qui aime son prochain d'un amour véritable l'aime parce qu'il connaît Dieu et celui qui connaît Dieu aime nécessairement son prochain (dans la mesure où cette connaissance est actuelle c'est-à-dire une connaissance qui m'unit à Dieu, me met en communion avec le Dieu-Amour). Nous allons essayer de voir ce qui caractérise cet amour nouveau qui naît de la connaissance de Dieu.

2. Voir l'autre selon Dieu pour l'aimer en Dieu

« Dieu est Lumière » (1 Jn 1, 5). La connaissance de Dieu est une lumière qui illumine les yeux de notre cœur et rend possible un nouveau regard, une nouvelle connaissance de nos frères. Autrement dit, en voyant le vrai visage de Dieu, je peux voir le vrai visage de mes frères et donc aussi les aimer d'un amour nouveau. Disons, pour reprendre l'expression de Benoît XVI, que je vois l'autre « **selon la perspective de Jésus Christ** »²⁹ : je le vois à la fois dans ce qu'il est et dans ce qu'il est appelé à être selon le dessein d'amour de Dieu. Je le vois

²⁷ Selon la parole de saint Augustin citée par saint Thomas d'Aquin dans ST I-II, Q. 27, a.2.

²⁸ Selon une expression de Benoît XVI.

²⁹ « L'amour du prochain se révèle ainsi possible au sens défini par la Bible, par Jésus. Il consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, **en Dieu et avec Dieu**, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. **J'apprends alors à regarder cette autre personne** non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami. (...) **Je vois avec les yeux du Christ** et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. Ici apparaît l'interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain, sur laquelle insiste tant la *Première Lettre de Jean*. Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et **je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine** ». (*Deus est caritas*, 18).

dans la lumière du mystère de sa prédestination et sa rédemption, comme créé par Dieu et pour Dieu et comme racheté par le sang du Christ. Je vois en lui l'image de Dieu qui le rend « *capax Dei* » c'est-à-dire sa dignité de personne en même temps que son unicité, sa beauté propre irréductible, en tant qu'il est unique aux yeux de Dieu et aimé d'un amour particulier³⁰. Je le vois comme l'enfant de Dieu qu'il est déjà ou deviendra : « Voyez quel amour le Père nous a donné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! **Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne le connaît pas.** » (1 Jn 3, 1). Je rejoins sa vraie personne telle que Dieu l'a aimée et désirée « dès avant la fondation du monde » (Ép 1, 4). C'est ainsi que la charité (envers mon prochain) « procède d'un cœur pur » (1 Tm 1, 5) c'est-à-dire d'un cœur qui voit Dieu.

Cette connaissance de l'autre en Dieu me rend capable de percevoir la vraie beauté de l'autre y compris dans son corps, comme l'explique le Catéchisme : « La pureté du cœur est le préalable à la vision. Dès aujourd'hui, elle nous donne de **voir selon Dieu**, de recevoir autrui comme un "prochain" ; elle nous permet de **percevoir le corps humain, le nôtre et celui du prochain, comme un temple de l'Esprit Saint, une manifestation de la beauté divine** » (CEC 2519). Plus encore, cette vision de la vraie beauté de l'autre suscite en nous le désir d'**une vraie communion des personnes**, qui soit d'abord union des cœurs et des âmes³¹. Quand cette communion peut se vivre effectivement, là est la « joie complète » : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète » (1 Jn 1, 3-4). Et cette joie, c'est la joie du Royaume, qui est union à Dieu et union des hommes entre eux en Dieu.

3. Connaissance nouvelle, attraction nouvelle, et ouverture de cœur, désir nouveau

En réalité, dans cette connaissance nouvelle, il y a **une attraction nouvelle** qui s'exerce de personne à personne, de cœur à cœur et donc **un désir, un élan des personnes l'une vers l'autre** : je ne désire pas seulement le bien de l'autre, mais l'autre lui-même **en proportion de sa vraie bonté et sa vraie beauté spirituelle** au sens où le Siracide dit : « Tromperie que la grâce ! Vanité, la beauté ! La femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'il faut féliciter ! ». C'est sa vraie personne qui m'attire en effet selon sa valeur véritable au-delà des « atomes crochus », du jeu des affinités psychologiques. À ce moment-là, je ne cherche pas à voir l'autre pour m'approprier quelque chose de lui, parce qu'il est « intéressant », « enrichissant », mais pour vivre une rencontre, une communion interpersonnelle en laquelle la relation elle-même, le contact de personne à personne, de cœur à cœur est source de joie. Tout en donnant Dieu à l'autre et l'autre à Dieu, je peux entrer ainsi dans une communion nouvelle avec l'autre, source d'une jouissance beaucoup plus profonde. La relation à l'autre me fait vraiment vivre, elle devient joie, réconfort, force dans la mesure où je goûte sa vraie

³⁰ Pour reprendre les expressions de Jean-Paul II, en nous « "appropriant" et en assimilant toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption », nous entrons dans une « **profonde admiration devant la valeur et la dignité de l'homme** » (*Redemptor hominis*, 10).

³¹ Au sens où l'Écriture dit : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32).

beauté et bonté. C'est ici que peut se comprendre le dicton : « Les amis de Dieu se reconnaissent entre eux », autrement dit, ils s'apprécient les uns les autres alors que « l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu » (1 Co 2, 14)³².

Cette « nouvelle attraction » se vit d'abord au niveau du cœur. Elle ne fait pas nombre avec l'attraction que Dieu exerce sur moi puisqu'elle naît de la perception de l'image de Dieu en l'autre, de sa vocation divine à la vie éternelle, comme aussi de sa beauté actuelle d'enfant de Dieu, si du moins la personne est habitée par la grâce sanctifiante. Autrement dit, cette nouvelle attraction due à une nouvelle connaissance produit l'ouverture de mon cœur. Voir l'autre selon Dieu et **l'aimer en Dieu signifie d'abord avoir le cœur ouvert** à l'autre. On sort de l'indifférence et on laisse son cœur être touché par l'autre comme personne, en la voyant dans la lumière du Christ³³. Ce n'est pas une question de conviction intellectuelle, mais de contemplation c'est-à-dire d'une vraie connaissance qui fait pénétrer au-delà des apparences sensibles.

Remarquons qu'il y a « **désir ardent** »³⁴, **mais non pas « convoitise »**, même s'il peut y avoir une certaine forme d'« attachement » spirituel³⁵. Lorsque ce désir est réciproque, en effet, naît « **l'amitié spirituelle** » qui « **conduit à la communion spirituelle** »³⁶. Non seulement les amis s'accueillent et s'ouvrent l'un à l'autre, mais ils demeurent l'un dans l'autre. Cette **inhabitation mutuelle** se réalise non seulement par la connaissance intime qu'ils ont l'un de l'autre dans la lumière de Dieu mais aussi, dans la mesure de leur union à Dieu, par le fait que chacun peut faire sien la volonté, les pensées et les sentiments de l'autre³⁷

³² Si bien que Jésus peut dire à ses disciples : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde (...), pour cette raison, le monde vous hait » (Jn 15, 19).

³³ Jean-Paul II a été un modèle admirable d'ouverture de cœur à tout homme comme personne. On se rappelle ses paroles : « **Tout homme est une personne unique et c'est pourquoi personne ne peut programmer a priori un certain type de relation** qui soit adaptable à tous ; il faut, pour ainsi dire, l'apprendre dans toute situation en partant de rien (...) ma préoccupation constante a été de conserver dans chaque cas le caractère personnel de chaque relation. Chacune est un chapitre en elle-même... **L'intérêt pour autrui commence dans la prière...** Quand je rencontre une personne, je prie déjà pour elle, et cela facilite toujours la relation » (*Levez-vous ! Allons !* Ed. Plon/Mame pp. 69-70).

³⁴ Le verbe « *épipothéo* » signifiant « **désirer ardemment** » revient plusieurs fois dans les lettres de Paul pour dire son désir de ses frères bien-aimés. Ainsi il « désire vivement voir » les fidèles romains « afin d'être réconforté avec eux et chez par leur foi commune » (Rm 1, 11). De même il « désire ardemment » tous les fidèles de Philippe « dans les entrailles du Christ Jésus », eux qu'il « porte dans son cœur » (Ph 1, 7-8). Les Corinthiens, eux, seront l'objet d'un « vif désir à cause de la grâce surabondante que Dieu leur aura accordée » (cf. 2 Co 9, 14) si du moins... Il est remarquable de voir comment cet ardent désir est lié d'une manière ou d'une autre à la grâce donnée par Dieu.

³⁵ Comme l'explique saint Jean de la Croix, « Quand on aime de cette façon, **c'est selon Dieu et avec grande liberté** ; que s'il y a de l'attachement, c'est encore avec un plus grand attachement à Dieu. Car **alors plus cet amour croît, tant plus celui de Dieu augmente** ; et tant plus croît celui de Dieu, tant plus aussi celui du prochain » (*Montée du Mont Carmel*, Liv. III, chap. 23).

³⁶ Comme le dit le catéchisme : « Développée entre personnes de même sexe ou de sexe différents, **l'amitié représente un grand bien pour tous. Elle conduit à la communion spirituelle** » (n. 2347).

³⁷ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il **considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre**, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les

parce que tout est ajusté à Dieu. Il y a un partage des désirs, des souffrances et des joies en Dieu qui fait que réellement on s'accompagne et l'on chemine ensemble vers Dieu dans un don profond des personnes l'une à l'autre.

4. L'éveil d'une sensibilité et d'une affectivité nouvelles dans l'amour de Dieu

Cette vision de l'amour comme ouverture de cœur, recherchant l'union des cœurs et des esprits « autant qu'il dépend de nous » (Rm 12, 18)³⁸, dans un contact de personne à personne, au-delà des apparences, peut paraître élevée, mais étrangère à toutes les relations tissées de sensibilité humaine et d'appétit sensible, d'affectivité. En réalité, il faut comprendre ici qu'en nous faisant éprouver les choses dans la lumière de Dieu, la connaissance de Dieu nous rend capables d'**une sensibilité nouvelle**. Non seulement on jouit de ce bien spirituel qu'est la personne de l'autre en tant qu'enfant de Dieu, mais on éprouve et goûte avec une intensité nouvelle tout ce qui est sensible³⁹. On perçoit, à travers **une sensibilité « divinisée » par la charité** et la connaissance de Dieu, ce qui est juste comme ce qui est non-ajusté, ce qui est beau comme ce qui est laid⁴⁰. C'est ainsi que « l'homme spirituel juge de tout » (1 Co 2, 15), même des choses de la terre. Au fur et à mesure que l'homme grandit dans la connaissance de

biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont « de vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies ». Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (Somme Théologique I-II, Q.28, a.2).

³⁸ Dans cette ouverture de cœur à l'autre qui naît de notre amour et de notre connaissance de Dieu, il nous est donné aussi le discernement pour voir là où la communion des cœurs et des esprits est impossible, au sens où saint Paul avertit les Corinthiens en leur disant : « Ne formez pas d'attelage disparate avec les infidèles. Quel point commun en effet entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ?... » (2 Co 6, 14).

³⁹ Comme l'explique saint Jean de la Croix à propos de celui qui se garde de mettre sa joie dans les réalités temporelles : « Il acquiert une liberté d'esprit et clarté en la raison (...) Il acquiert aussi **plus de joie et de récréation en les créatures, s'en désappropriant** ; de laquelle récréation on ne peut jouir, les regardant avec un attachement de propriété. Parce que c'est un souci, lequel, comme un lacet, tient l'esprit en terre et ne lui laisse dilater le cœur. En outre, se détachant des choses, **il en acquiert une plus claire connaissance** pour bien entendre les vérités qui les concernent, tant naturellement que surnaturellement. C'est pourquoi il ne jouit tout autrement que celui qui y est attaché, avec de grands profits et avantages. Car l'un **les goûte selon leur vérité**, l'autre selon leur mensonge ; l'un **selon le meilleur**, l'autre selon le pire ; l'un **selon la substance**, l'autre qui y attache le sens, selon l'accident. (...) Celui-ci donc se réjouit en toutes choses, de la joie desquelles il s'est désapproprié, comme s'il les avait toutes ; et l'autre – en tant qu'il les regarde avec une particulière application de propriété – perd le goût de toutes en général. **Celui, en tant qu'il n'en a pas une au cœur, les a** (comme dit saint Paul (cf. 2 Co 6, 10)) **toutes en grande liberté** ; celui-là, qui y a lié sa volonté, n'a ni ne possède rien : tant s'en faut, elles possèdent son cœur et le tiennent par conséquent à la peine comme un captif » (*Montée du Mont Carmel*, III, 22 (20), §2). Le fait d'**apprendre à jouir des choses en Dieu** fait partie du chemin de guérison de l'*éros*. C'est ce qui faisait dire à la petite Thérèse : « Je veux souffrir par amour et même **jouir par amour...** » (MsB, 4v^o)

⁴⁰ Dans son discours du 18 mars 1994 à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la culture, Jean-Paul II a montré comment « l'amour que le Christ répand dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) et « l'expérience » que nous en faisons « ont fait naître une **conscience intense** du sens de l'existence, une **force de caractère** épanouie au cœur de familles chrétiennes et une **finesse de sensibilité** inconnue auparavant. **La grâce éveille, libère, purifie, ordonne et dilate** les puissances créatrices de l'homme. Et si elle invite à l'ascèse et au renoncement, c'est pour **libérer le cœur ...** ».

Dieu c'est-à-dire aussi au fur et à mesure que son cœur s'ouvre et s'éveille, il y a **une véritable guérison et maturation de la connaissance sensible et l'appétit sensible** et notamment de l'*éros*⁴¹. À partir du moment où le cœur se purifie et se fortifie dans l'amour de Dieu, il y a **une unification de la personne** qui peut se réaliser, une unification des facultés sensibles et des facultés spirituelles⁴². On comprend ici l'extraordinaire réalisme des vrais mystiques, leur « parfaite clairvoyance » (Ph 1, 10) la capacité qu'ils ont de sentir les situations, d'être proche des personnes⁴³, de discerner l'attitude juste avec chacun. On devine ici la possibilité, à l'intérieur de cet amour vécu en Dieu, d'**une communion à la fois profonde et concrète**, qui comprenne toutes les dimensions de la personne et tous les aspects de la vie.

Conclusion

Dans la mesure où je demeure dans une connaissance actuelle de Dieu, qui est union à Dieu, je n'ai pas à craindre de « satisfaire les désirs de la chair » (cf. Ga 5, 16), de me retrouver esclaves de passions mauvaises, même s'il y a encore en moi toutes sortes de tendances désordonnées, de vices... En effet, la connaissance de Dieu rend possible une attraction nouvelle et éveille mon cœur à un amour et un désir nouveaux pour l'autre, qui sont plus forts et plus profonds que l'attraction et le désir charnels. Disons plus précisément que **la vraie charité**, celle qui découle de la connaissance de Dieu, **peut intégrer l'éros**, l'attraction naturelle qu'exercent naturellement l'homme et la femme l'un sur l'autre et leur donner de tendre vers l'union dans la lumière de Dieu c'est-à-dire d'une manière qui soit ajustée aux exigences de ce mystère de communion qu'est le Royaume. « Dieu est Lumière, en lui point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la vérité. Mais **si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres...** » (1 Jn 1, 5-7). On peut comprendre en ce sens-là la parole de saint Paul : « Laissez-vous mener par l'Esprit⁴⁴ et vous ne réaliserez plus du tout le désir de la chair » (Ga 5, 16). Autrement dit, laissez-vous mener par l'Esprit de Vérité et vous ne risquerez pas de vous laisser emporter par les passions désordonnées de la chair. Celles-ci

⁴¹ Comme l'a mis en évidence Benoît XVI dans son encyclique *Deus caritas est*, 3 à 8.

⁴² Il est intéressant de voir comment pour Benoît XVI la question de la guérison de l'*éros* est liée à celle de **l'unification de la personne** « L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; **le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie.** (...) ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – *éros* – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur » (*Ibid.* 5).

⁴³ Comme l'explique Benoît XVI : « L'homme qui se remet entre les mains de Dieu ne s'éloigne pas des autres en se retirant dans sa rédemption en privé ; au contraire, **ce n'est qu'alors que son cœur s'éveille vraiment et qu'il devient une personne sensible et donc bienveillante et ouverte.** Plus l'homme est proche de Dieu et plus il est proche de l'homme » (Homélie de la solennité de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 2005, O.R.L.F. N. 50 – 13 décembre 2005).

⁴⁴ Litt. Marchez par l'Esprit.

ne pourront même pas s'éveiller en vous parce que vous ne regardez pas l'autre d'une manière qui suscite la convoitise⁴⁵. D'une manière semblable saint Paul dit : « Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de la débauche, que chacun de vous sache posséder son vase (sa femme) dans la sainteté et l'honneur, **sans se laisser emporter par la passion comme les païens qui ne connaissent pas Dieu.** » (1 Th 4, 3-5).

Actuellement, nous vivons dans un monde d'impureté parce que nous vivons dans un monde qui « n'a pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu » et qui de ce fait « a été livré » à toutes sortes de « passions avilissantes » (cf. Rm 1, 26.28). On comprend mieux ici pourquoi « **la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur** »⁴⁶ et « le lien entre la pureté du cœur, du corps et de la foi » (CEC 2518). La pureté du cœur, en effet, nous fait voir Dieu, elle nous fait vivre dans la connaissance de Dieu. Chacun « est tenté par sa propre convoitise » (Jc 1, 14), mais si nous « veillons et prions », nous « n'entrerons pas en tentation » (cf. Mt 26, 41) parce que les passions ne s'éveilleront pas. Et donc nous ne pécherons pas : « Quiconque demeure en lui (le Christ) ne pèche pas. **Quiconque pèche ne l'a vu ni connu.** » (1 Jn 3, 6)⁴⁷.

Apparaît là la possibilité pour des personnes qui sont encore très marquées par toutes sortes de blessures et de tendances désordonnées de vivre saintement dans la mesure où elles demeurent dans une véritable prière du cœur qui leur « donne un cœur pur »⁴⁸ et par là même les fait marcher dans la vision de Dieu, dans une connaissance de Dieu actuelle, qui les protège des convoitises de la chair. Il y a là **un chemin quotidien qui s'offre à eux et qui est celui de la prière et de la méditation de la Parole de Dieu**, comme nous avons commencé à le voir la dernière fois. À la question classique « une personne marquée par des blessures psychiques infectées, peut-elle parvenir à la sainteté sans suivre un chemin de guérison intérieure ? », il faut apporter une réponse nuancée. Le fait qu'elle puisse vivre saintement en vivant dans la prière continuelle ne signifie pas qu'elle puisse parvenir à la sainteté au sens propre du terme c'est-à-dire à un état d'appartenance à Dieu qui suppose de « s'être purifié de

⁴⁵ Au sens où le Christ dit : « Quiconque **regarde une femme pour la désirer** a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle. » (Mt 5, 27).

⁴⁶ CEC 2517. Le catéchisme cite à ce sujet-là le pasteur Hermas : « Maintiens toi dans la simplicité, l'innocence, et tu seras comme les petits enfants qui ignorent le mal destructeur de la vie des hommes ». Tout est pur pour les purs parce que dans la pureté de leur cœur, ils voient Dieu en tout et tout en Dieu.

⁴⁷ C'est dans ce sens-là que l'on peut comprendre le « *Ama et quod vis fac* » de saint Augustin : « Aime d'un amour véritable c'est-à-dire avec un cœur pur, et ce que tu veux, fais-le, tu ne pourras pas pécher parce que tout ce que tu feras sera fait dans la lumière et que celui qui marche dans la lumière « ne butte pas » (Jn 11, 9).

⁴⁸ Pour reprendre l'expression utilisée par mère Teresa : « Voilà comment je vois la prière. Le fruit du silence est la prière. Le fruit de la prière est l'approfondissement de la foi. Le fruit de la foi est l'amour. Le fruit de l'amour est le service. Tout se tient. La prière donne un cœur pur, si nous avons un cœur pur, nous voyons Dieu et **si nous voyons Dieu, nous pouvons nous aimer les uns les autres.** »

toute souillure »⁴⁹, d'avoir fait, avec la grâce, un travail sur soi en profondeur. **Vivre saintement et être saint sont deux choses différentes.** L'Écriture dit tout à la fois : « Devenez saints dans toute votre conduite » (1 P 1, 15) c'est-à-dire « Marchez dans la lumière en gardant la connaissance de Dieu et ses commandements » et « Que le Dieu de la paix lui-même **vous sanctifie totalement**, et que **votre être entier**, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche pour l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ » (1 Th 5, 23).

On peut très bien comprendre qu'une personne puisse, notamment au début d'une profonde conversion, par des grâces de prière et de contemplation, être portée à bout de bras par la grâce, si je puis dire, alors qu'elle a encore bien des choses à régler en elle-même et qu'au bout d'un certain temps le Seigneur lui demande de faire un travail sur elle-même, la servant pour une part des grâces initiales... La difficulté au niveau pastoral face à des nouveaux convertis très fervents, mais un peu planants, est de **discerner à quel moment** il est bon de les appeler à faire ce travail sur eux-mêmes et à ne plus compter seulement sur la prière comme l'a fait remarquer Bernard Marie si je me souviens bien.

III. LA PURIFICATION DE L'« AMOR BENEVOLENTIAE »

Introduction

Nous allons continuer notre réflexion sur la manière dont la charité divine « assure et purifie notre puissance humaine d'aimer » (CEC 1827). Nous avons vu comment la purification de l'amour-éros pouvait se vivre grâce à la connaissance de Dieu par l'éveil d'une passion spirituelle capable d'intégrer l'attraction physique et psychique. Nous avons aussi mis en évidence que la première forme de l'amour est la passion. Nous voudrions maintenant réfléchir sur **cette autre forme complémentaire qu'est l'« amor benevolentiae »**, l'amour qui cherche le bien de l'autre, qui se met au service de l'autre, et que nous appellerons « amour de générosité ». Il va de soi que « l'éros est comme enraciné dans la nature même de l'homme »⁵⁰. On peut dire que l'amour de générosité l'est aussi au sens où l'homme éprouve naturellement le besoin de « faire du bien » aux autres, étant fait pour « faire le bien ». Nous préférons parler d'un amour de générosité ou d'un amour « descendant » plutôt que d'un amour de don parce que cet amour de générosité, étant lui-même marqué par le péché originel, n'est pas nécessairement « oblatif ». On oppose⁵¹ trop vite un *éros* « possessif »⁵² à

⁴⁹ Au sens où saint Paul dit : « En possession de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu » (2 Co 7, 1).

⁵⁰ *Deus caritas est*, 11.

⁵¹ Comme le souligne Benoît XVI : « On oppose aussi fréquemment ces deux conceptions en amour "ascendant" et amour "descendant" » (*Ibid.* 7).

⁵² Alors qu'en lui-même l'*éros* n'est pas possessif : être attiré par la beauté de l'autre et désirer s'unir à lui ne signifie pas nécessairement vouloir le posséder.

un amour de générosité « désintéressé » alors que l'homme peut très bien se rechercher lui-même à travers ses bonnes œuvres⁵³. Dans son enseignement au sujet des pharisiens, le Christ a bien montré comment nos bonnes œuvres pouvaient être contaminées par l'esprit d'orgueil : « Toutes leurs œuvres, ils le font pour être regardé par les hommes » (Mt 23, 5). Être celui qui donne, se prouver à soi-même et aux autres que l'on est capable d'aimer, vouloir faire du bien aux autres pour être « regardé »... **En réalité l'amour « descendant » a besoin d'être purifié par la charité divine tout comme l'amour « ascendant »** c'est-à-dire l'amour de désir. Pour voir comment cet amour peut être purifié, nous allons repartir de notre relation à Dieu.

1. Relation amoureuse à Dieu et obéissance à Dieu

Dieu se présente à nous dans l'Écriture comme **un époux, un père et un maître**. Ces trois images se complètent pour exprimer les différentes formes que peut et doit prendre notre relation avec Dieu. La forme la plus fondamentale semble être celle d'épouse à époux : Dieu nous a créés d'abord pour nous unir à lui dans son *éros* pour chacun de nous. « Ton Créateur est ton époux... Je vais t'unir à moi » (Is 54, 5.7). Cette image de l'époux est complétée par celle du père⁵⁴ pour nous dire que celui qui nous aime avec « toute la passion de l'amour véritable »⁵⁵ est celui qui nous engendre, celui de qui tout vient. L'image du maître nous rappelle que ces deux aspects complémentaires de notre relation à Dieu signifient **une relation d'obéissance** : la femme doit se soumettre en tout à son mari comme l'enfant à son père. Le désir d'union est et doit demeurer premier : « Mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair... », mais **le chemin que notre éros pour Dieu doit suivre pour parvenir à l'union** c'est-à-dire au Royaume de Dieu **est celui de l'obéissance** : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7, 21). Dans la relation à Dieu, l'amour est et doit être d'abord passion puisque là est la force motrice, mais il est aussi service : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). Non seulement la relation d'obéissance à Dieu ne s'oppose pas à la relation amoureuse à Dieu, mais elle en vérifie la vérité, la profondeur comme nous allons essayer de le préciser.

Comme nous l'avons vu, celui qui vit une véritable passion pour Dieu est celui qui se laisse toucher par la bonté et la beauté de Dieu jusqu'à vivre cet extase, **cet exode de soi dans le**

⁵³ La distinction que nous faisons ici n'est pas la même que celle que fait Benoît XVI dans son encyclique entre *éros* et *agapè* telle qu'il l'explique lui-même dans son message pour le carême 2007 du 21 novembre 2006 : « Je me suis penché sur le thème de l'amour dans l'encyclique "*Deus caritas est*", en soulignant **ses deux formes fondamentales** : l'*agapè* et l'*éros*. (...) Le terme *agapè*, que l'on trouve très souvent dans le Nouveau Testament, indique l'amour désintéressé de celui qui recherche exclusivement le bien d'autrui ; le mot *éros*, quant à lui, désigne l'amour de celui qui désire posséder ce qui lui manque et aspire à l'union avec l'aimé. » (O.R.L.F. N. 8, le 20. 02. 07). L'*agapè* dont il parle ici correspond à la charité divine vue sans l'angle d'un amour qui sert le bien de l'autre.

⁵⁴ À vrai dire en la personne du Père, cette image du père est bien plus qu'une image puisque le Père est pure paternité et c'est de lui que « toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom » (Ép 3, 14).

⁵⁵ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 10.

total oubli de soi⁵⁶ que seul Dieu peut provoquer. En effet, sa beauté et son amour infinis peuvent seuls exercer une attraction sur le cœur de l'homme, qui lui permette de sortir totalement de lui-même en se perdant lui-même⁵⁷. Autrement dit Dieu est le seul Bien que l'homme puisse aimer plus que lui-même. Lui seul peut être « adoré ». **C'est pourquoi le signe de la véritable extase est l'obéissance**⁵⁸ au sens où, dans l'obéissance, se vérifie cette perte de soi, ce renoncement à soi pour Dieu aimé plus que soi « jusqu'à la vraie "folie" du cœur »⁵⁹. À l'inverse, celui qui se lance dans la vie spirituelle pour s'élever lui-même, se réaliser lui-même en vivant des « expériences »⁶⁰, est incapable de rentrer dans un véritable esprit d'obéissance.

Ainsi l'homme est inséparablement fait pour désirer Dieu plus que lui-même et pour le servir dans un don désintéressé de lui-même. Dans cette vocation fondamentale à servir Dieu⁶¹ s'enracinent son « vouloir faire le bien »⁶² et son désir de faire du bien, de rendre service aux autres. Nous pouvons comprendre à partir de là comment l'amour « ascendant » peut être intégré dans la charité divine et purifié par elle.

⁵⁶ Au sens où comme l'explique Benoît XVI : « Le saint est celui qui se laisse tellement fasciner par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite qu'il en est progressivement transformé. **Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23. 10. 2005, O.R.L.F. N. 43-25 octobre 2005).

⁵⁷ Au sens où comme l'explique Benoît XVI : « Le saint est celui qui se laisse tellement fasciner par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite qu'il en est progressivement transformé. **Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23. 10. 2005, O.R.L.F. N. 43-25 octobre 2005).

⁵⁸ Le fait de vivre une union très intime avec le Christ sous un mode sponsal ne diminue en rien le sens de l'obéissance révérencielle due à Dieu comme l'explique le Cardinal Ratzinger : « **Plus il est accordé à une créature de s'approcher de Dieu et plus grandit en elle la révérence face au Dieu trois fois Saint.** On comprend alors la parole de saint Augustin : "Tu peux m'appeler ami, je me reconnais serviteur" (cf. *Enarrationes in Psalmum* 142, 6 : PL 37, 1849). Ou mieux encore la parole qui nous est encore plus familière, prononcée par celle qui a été gratifiée de la plus haute intimité avec Dieu : "Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante" (Lc 1, 48) » (Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi aux évêques de l'Église catholique *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, 31).

⁵⁹ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte*, 33. Dans la mesure où j'aime Dieu plus que moi-même, je peux me sacrifier entièrement pour Dieu jusqu'à oublier mon propre salut, ma propre jouissance de l'Être aimé. Ce n'est plus ni mon propre bonheur, ni ma propre perfection morale ou spirituelle que je recherche mais uniquement la satisfaction du désir de Dieu, sa joie.

⁶⁰ Comme le montre le Cardinal Ratzinger à propos des moments de « désert » durant lesquels l'homme est appelé à « maintenir fermement la prière » comme « expression de sa fidélité à Dieu » : « Dans ces moments apparemment négatifs, devient manifeste ce que la personne qui prie recherche réellement : **si elle cherche vraiment Dieu** qui la dépasse toujours dans son infinie liberté, **ou bien si elle se recherche elle-même**, sans réussir à dépasser ses propres "expériences", qu'elles lui apparaissent comme des "expériences" positives d'union à Dieu ou comme des "expériences" négatives de "vide" mystique. » (*Ibid.* 30).

⁶¹ Comme le dit saint Ignace de Loyola au début des *Exercices spirituels* : « **L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu** notre Seigneur et par là sauver son âme... » (n° 2).

⁶² « Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui met en œuvre le mal... Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien » (Rm 2, 9-10).

2. Désirer le salut de l'autre pour l'amour de Dieu

Nous avons vu comment le désir de l'autre peut être intégré dans le désir de Dieu : à partir du moment où je perçois dans la lumière de la connaissance de Dieu la beauté proprement spirituelle de l'autre c'est-à-dire ce qui en lui ressemble à Dieu, je désire m'unir à lui du même désir dont je désire m'unir à Dieu. D'une certaine manière je ne désire que Dieu. De la même façon **mon désir humain de servir les autres**, de me dévouer pour les autres, **va être intégré dans mon désir de servir Dieu**, de servir son dessein d'amour. On comprend ici que l'amour du prochain puisse prendre la forme d'un commandement : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. (...) Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres » (Jn 15, 14.17). **Notre observation du commandement de l'amour est relative à notre relation d'amitié avec le Christ**. En réalité, mon « vouloir aimer l'autre » parce que Dieu me le commande ne peut être bien vécu qu'à l'intérieur d'une relation d'amitié qui est « communion de volonté » et aussi « communion de pensée et de sentiment »⁶³ avec le Christ. « Nous l'avons, nous, la pensée du Christ. » (1 Co 2, 16). « Qui se ressemble s'assemble » dit le proverbe⁶⁴ : l'amour d'amitié, qui recherche l'union, exige la ressemblance dans la communion des volontés, des pensées et des sentiments. On peut comprendre en ce sens-là la parole du Christ : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître »⁶⁵ (Jn 15, 14). Je rentre dans les pensées et les sentiments du Christ⁶⁶ signifie que je vois l'autre comme Dieu le voit, **je désire de tout mon cœur pour lui ce que Dieu désire pour lui** et ainsi je l'aime comme Dieu l'aime au sens où je me mets à son service, au service du dessein d'amour de Dieu sur lui. Je l'aime ainsi « **pour l'amour de Dieu** »⁶⁷.

Plus précisément désirer de tout cœur pour l'autre ce que Dieu désire pour lui signifie **désirer ardemment son salut éternel et intégral dans ma perception de la soif de Dieu**. Sa soif des âmes devient ma soif. **J'espère ainsi pour l'autre**. Et cette espérance est portée en définitive par mon désir de m'unir à Dieu et pour cela de correspondre à son désir. Et le désir de Dieu étant que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4), cet amour « descendant » est universel. Il y a un amour réel pour tout homme,

⁶³ Pour reprendre les expressions utilisées par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 17 qui explique que « la communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment ».

⁶⁴ L'Écriture dit plus précisément : « Toute bête s'accouple selon son espèce et l'homme s'associe à son semblable » (SI 13, 16).

⁶⁵ Le Christ apparaît ici comme la Sagesse Incarnée qui fait de nous les « amis de Dieu » selon la parole du livre de la Sagesse : « D'âge en âge passant en des âmes saintes (c'est-à-dire des âmes totalement consacrées à Dieu), elle (la Sagesse) en fait **des amis de Dieu** et des prophètes » (7, 27). Dès lors, comme le montre Benoît XVI, la volonté de Dieu « n'est plus pour moi une volonté étrangère que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est vraiment ma propre volonté » (*Deus caritas est*, 17).

⁶⁶ Dans mon amitié pour le Christ, j'éprouve ce qu'il éprouve : « Ayez en vous les sentiments (ou les pensées) qui sont dans le Christ Jésus. » (Ph 2, 5).

⁶⁷ C'est le propre de la charité de nous faire aimer « Dieu par dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes **pour l'amour de Dieu** » (CEC 1822).

même le plus grand criminel, qui peut naître ainsi et qui est, de fait, **un amor benevolentiae vraiment désintéressé** dans lequel je désire de tout mon cœur le vrai bonheur de l'autre dans l'oubli de moi-même. Nous percevons mieux la différence entre l'amour « descendant » et l'amour « ascendant » : **dans amor benevolentiae, c'est le désir d'union à Dieu et l'espérance**⁶⁸ qui sont moteurs dans ma relation à mon prochain⁶⁹ alors que **dans l'amour « ascendant », c'est le désir d'union à Dieu et à l'autre**. Dans l'amour « descendant », je peux aimer l'autre, alors même que je ne perçois pas sa beauté spirituelle mais bien plutôt sa laideur spirituelle parce qu'il est pécheur, loin de Dieu. Néanmoins, même si je ne peux m'unir à lui, ni même désirer m'unir à lui⁷⁰ dans l'état dans lequel il est, je perçois le prix qu'il a pour Dieu, le prix de la vie de son Fils et je le vois en espérance dans ce qu'il est appelé à être par la puissance de la grâce⁷¹.

3. La double manière dont la charité divine œuvre au salut

« Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci : **donner** (déposer, livrer) **sa vie** (l'âme) **pour ses amis**. » (Jn 15, 12-13). Cet amour qui recherche le bien de l'autre devient l'amour « le plus grand » en devenant **service de la rédemption**. Non seulement cet amour désire le salut de l'autre, mais il travaille à ce salut. S'il fait du bien à l'autre, c'est en définitive pour son évangélisation et sa sanctification. On peut distinguer sans les séparer deux manières dont cet amour œuvre au salut. D'une part **en produisant des œuvres lumineuses** par la pureté de l'amour de Dieu qui l'anime : « Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16). Je sers la présence de Dieu⁷², je laisse passer Dieu en faisant de « bonnes œuvres » lumineuses qui le laissent paraître son vrai visage aux yeux de mon prochain. D'autre part, comme le péché est là qui oppose une résistance à la lumière, l'amour, pour vaincre le mal, doit aller jusqu'à « **porter le fardeau de l'autre** » (cf. GA 6, 2) c'est-à-dire son péché dans et avec le

⁶⁸ Comme le montre la parole du Christ : « Aimez vos ennemis, et **priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père** qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons... » (Mt 5, 44-45). L'amour des ennemis est lié à l'espérance qui nous fait prier pour eux et il est « motivé » par le désir de devenir semblable à notre Père du ciel pour entrer dans une intimité filiale avec lui. Dans la version de saint Luc, on voit qu'il s'agit d'un amour qui rend service, qui cherche le bien de l'autre : « Aimez vos ennemis, **faites du bien à ceux qui vous haïssent**, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament... Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement. » (Lc 6, 27.28.31).

⁶⁹ C'est mon espérance, ma soif de l'avènement du Royaume de Dieu dans mon amour pour Dieu, qui me donne la force de me mettre tout entier au service de l'autre, de tout endurer. L'amour « supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout » (1 Co 13, 7).

⁷⁰ Dans la perception de l'impossibilité actuelle de parvenir à une vraie communion de cœur et d'âme. Je peux, par contre, avoir l'espérance d'être un jour uni à lui.

⁷¹ Je le vois dans la lumière du mystère de sa prédestination et sa rédemption, comme créé par Dieu et pour Dieu et comme racheté par le sang du Christ. Je vois en lui l'image de Dieu qui le rend « *capax Dei* » même si cette image est abîmée par le péché.

⁷² Au sens où comme aime à le dire Benoît XVI en citant saint Augustin : « **Tu vois la Trinité quand tu vois la charité** » (*Deus caritas est*, 19).

Christ. C'est ainsi que l'amour ne fait pas qu'évangéliser, mais il possède une puissance purificatrice pour la sanctification des âmes.

L'efficacité rédemptrice de notre amour ne peut venir que de notre participation au mystère de la passion de Jésus. **Au fur et à mesure que grandit mon amitié pour le Christ, j'éprouve de plus en plus le mal du péché comme lui-même l'éprouve**⁷³ c'est-à-dire comme offense à l'amour du Père. Je communie à sa souffrance en même temps que je le laisse m'entraîner dans son mouvement d'abandon au Père. Autrement dit, dans mon désir de « suivre l'Agneau partout où il va » (cf. Ap 14, 4), de « demeurer constamment avec lui dans ses épreuves » (cf. Lc 22, 28), j'accepte de « souffrir avec le Christ » (cf. Rm 8, 17) à cause de l'autre et pour l'autre⁷⁴ en « déposant » mon âme entre les mains du Père⁷⁵ : « Père, en tes mains je remets mon esprit. » (Lc 23, 46)⁷⁶. Telle est **la compassion proprement chrétienne** qui fait dire à saint Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ. » (Ga 6, 2).

La parole du Christ « faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Lc 6, 27) est à comprendre dans ce sens-là. **Faire du bien, ici, ne signifie pas seulement laisser paraître la miséricorde de Dieu, mais accepter de porter** en ne « résistant pas au méchant » (cf. Mt 5, 39), en ne répondant pas au mal par le mal, pour « être victorieux du mal par le bien » (cf. Rm 12, 21). Je fais du bien à l'autre pour plaire au Père, dans un esprit d'obéissance au Père qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5, 45). Il ne s'agit pas de vouloir faire des actions héroïques, mais de saisir les occasions qui nous sont données de faire du bien comme le montre saint Paul quand il dit : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 20-21). Les « charbons ardents » représentent le « feu » de « l'amour le plus grand » qui consume le

⁷³ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont "de vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies". Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (Somme Théologique I-II, Q.28, a.2).

⁷⁴ Loin de m'attirer par sa beauté spirituelle, l'autre, en tant qu'il est pécheur, torture mon âme comme l'Écriture nous le fait comprendre à propos de Lot : « Car ce juste, en habitant au milieu d'eux (les hommes de Sodome et de Gomorrhe) torturerait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (2 P 2, 8).

⁷⁵ Au sens où saint Jean de la Croix dit : « L'amour ne consiste pas à sentir de grandes choses, mais à connaître un grand dénuement et une grande souffrance pour l'Aimé. » (*Maximes*, 165).

⁷⁶ Comme la petite Thérèse a accepté de le vivre d'une manière consciente et libre : « Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... Ô Jésus **s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve** jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. » (Ms C, 6r°).

mal du péché. **Ce qui compte, c'est l'esprit de prière et d'abandon, qui doit envelopper et inspirer tous nos actes d'amour pour leur donner une efficacité divine.**

4. Passer d'un don de soi illusoire à un véritable don de soi

« Pour toi quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite... » (Mt 6, 3). Nous avons vu au départ que l'amour de générosité pouvait être contaminé par l'orgueil spirituel, par la secrète recherche de soi. Nous pouvons comprendre maintenant comment la charité divine purifie nos actes de générosité. Au fur et à mesure que je vis mon « faire du bien » à l'intérieur de mon amour pour Dieu, je me **retrouve l'humble et pauvre serviteur d'une action divine qui me dépasse**. L'œuvre du salut qui s'opère dans le secret des cœurs est l'œuvre mystérieuse de la grâce qui se sert de moi comme d'un « serviteur inutile »⁷⁷. Ce n'est plus « moi » qui « fait des choses pour les autres », mais Dieu qui se sert de moi, « opérant en moi à la fois le vouloir et l'opération même au profit de ses bienveillants desseins. » (cf. Ph 2, 13) si bien que je peux dire comme saint Paul : « **Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi** » (2 Co 15, 10). Autrement dit, au fur et à mesure que je vois et fais les choses « selon la perspective de Jésus Christ »⁷⁸, je prends conscience que tant qu'on n'a pas donné Dieu, on n'a rien donné et qu'on ne peut donner Dieu qu'en s'effaçant soi-même : « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue »⁷⁹ (Jn 3, 30).

Je comprends de plus en plus profondément pourquoi « en dehors du Christ je ne peux rien faire » (cf. Jn 15, 5) : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, je ne sers de rien » (1 Co 13, 3)⁸⁰. **La perception de la vanité radicale de mon action en dehors de la charité divine me préserve de la vaine gloire**⁸¹. Je perds la foi en mon action propre et me recentre sur cet

⁷⁷ Au sens où comme le dit Benoît XVI : « Plus une personne œuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ : “Nous sommes des serviteurs quelconques” (Lc 17, 10). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur ; elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde. **Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur.** » (*Deus caritas est*, 35).

⁷⁸ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 18.

⁷⁹ Il y a un **effacement de soi** qui se fait comme naturellement dans la mesure où je suis pénétré de cette évidence que Dieu seul peut combler l'autre.

⁸⁰ Comme l'explique Benoît XVI : « Dans son hymne à la charité (cf. 1 Co 13), saint Paul nous enseigne que **la charité est toujours plus qu'une simple activité** : “J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien” (v. 3). Cette hymne doit être la *Magna Charta* de l'ensemble du service ecclésial. En elle sont résumées toutes les réflexions qu'au long de cette Encyclique j'ai développées sur l'amour. L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. » (*Deus caritas est*, 34).

⁸¹ Comme l'explique saint Jean de la Croix : « Pour dresser la joie à Dieu en les biens moraux, le chrétien doit remarquer que **la valeur de ses bonnes œuvres**, jeûnes, aumônes, pénitences, etc., **ne consiste pas tant en la quantité et en la qualité, qu'en l'amour de Dieu avec lequel il les fait** ; et

unique nécessaire qu'est l'union au Christ. C'est lui, en effet, qui nous prend dans sa prière et son abandon au Père pour que nos œuvres soient effectivement des œuvres de charité. Je peux alors commencer à servir l'autre dans un véritable oubli de moi-même c'est-à-dire sans me complaire en moi-même à travers mes œuvres. Je ne mets plus le don de soi, l'amour dans la grandeur des œuvres, dans la générosité héroïque, mais j'apprends à le mettre dans l'humilité, l'effacement de moi-même et l'abandon à l'adorable volonté du Père. Je parviens ainsi à « **cet amour pur qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut simplement le bien** »⁸². De là découle une grande liberté et simplicité dans l'action : je « pratique le bien » à l'égard des autres « autant que j'en ai l'occasion » (cf. Ga 6, 10), loin de tout calcul dans la certitude que tout acte d'amour pur laisse passer Dieu. Je me libère d'un « vouloir évangéliser » encore contaminé par une secrète prétention à pouvoir évangéliser⁸³. Je me rends ainsi disponible à l'Esprit Saint pour me laisser mener par lui selon les appels particuliers de Dieu sur moi.

Ainsi s'opère la purification du cœur qui conduit à une purification en profondeur, une purification radicale de l'affectivité. Je renonce à moi-même pour Dieu, pour laisser voir Dieu, pour sa gloire et pour le salut des âmes. Je me sacrifie à Dieu. Et ce sacrifice intérieur purifie ma manière humaine d'aimer. Je peux « m'efforcer de plaire en tout à tous » (cf. 1 Co 10, 33) sans chercher à plaire à personne au sens où je ne cherche pas à aimer pour être aimé : « Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serai plus le serviteur du Christ. » (Ga 1, 10). **Dans ce renoncement à soi, à la gloire qui vient des hommes, et non dans la générosité héroïque, se trouve le vrai don de soi** comme aussi le vrai don de Dieu à l'autre puisque l'effacement de moi-même me rend transparent de la présence de Dieu. Ce n'est pas mon petit « moi » que je donne à l'autre, mais Dieu⁸⁴ et ce faisant je suis « présent dans le don en tant que personne »⁸⁵, je me donne vraiment moi-même.

qu'elles sont alors d'autant mieux qualifiées qu'elles sont faites avec un plus pur et plus entier amour de Dieu et qu'il prétend d'elles moins d'intérêt de joie, de goût, de consolation et de louange, en cette vie et en l'autre. » (*La Montée du Mont Carmel*, III, 27). On se rappelle aussi combien cette autre parole de saint Jean de la Croix « Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les autres œuvres réunies ensemble » (CS, Str. XXIX) avait aidé la petite Thérèse dans sa découverte de sa vocation (cf. Ms B, 4v°; Pri 12 ; LT 221 ; 245 ; VT, n° 77).

⁸² Pour reprendre l'expression de Benoît XVI à propos de « l'amour inépuisable que la Vierge Marie déverse du plus profond de son cœur » en précisant que cet amour devient possible « **grâce à la plus intime union avec Dieu**, en vertu de laquelle elle s'est totalement laissé envahir par Lui – condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où « jailliront des fleuves d'eau vive » (Jn 7, 38). » (*Deus caritas est*, 42).

⁸³ Comme l'explique Benoît XVI : « Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. **Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu** auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4,8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » (*Ibid.* 31).

⁸⁴ Selon la célèbre expression de saint Maximilien Kolbe : « Aimer, c'est donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu ».

⁸⁵ Selon l'expression de Benoît XVI qui explique que « pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne. » (*Deus caritas est*, 34).

5. Amour de l'autre pour l'amour de Dieu et amour de l'autre pour lui-même

On pourrait penser qu'en aimant ainsi l'autre pour l'amour de Dieu, il n'y a plus de place pour un amour de l'autre pour lui-même et donc aussi pour un amour « descendant » tel qu'il se vit dans l'*éros*. En réalité, en purifiant mon cœur par ce renoncement à moi-même pour Dieu c'est-à-dire aussi en apprenant à faire du bien à l'autre pour l'amour de Dieu, **je me rends capable de voir Dieu** selon la promesse du Christ : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Je peux donc voir l'autre « selon Dieu », dans la lumière de la connaissance de Dieu et cette nouvelle connaissance de l'autre⁸⁶ rend possible une nouvelle attraction, comme nous l'avons vu la dernière fois, capable d'intégrer et de renouveler l'attraction physique et psychique que l'autre exerce sur moi. On peut dire aussi que **du sacrifice de moi-même pour Dieu naît une nouvelle ouverture à l'autre**. L'effacement avec lequel je sers l'autre ouvre l'espace d'un cœur à cœur, là où le cœur de l'autre s'ouvre. Je me décentre de moi-même si bien que l'autre n'est plus « l'objet » de ma charité, de mon « vouloir être charitable », mais je demeure vraiment à son écoute, attentif à ses vrais besoins qu'ils soient humains ou spirituels « en toute clairvoyance » (cf. Ph 1, 9) comme la Vierge Marie nous en donne l'exemple à Cana. Je ne peux pas toujours entrer dans une vraie communion avec lui, mais je peux « **m'associer à lui** » comme le dit Benoît XVI⁸⁷, être **solidaire** de lui, m'asseoir à sa table et manger avec lui à l'exemple du Christ (cf. Mt 9, 10-11). On peut avoir le cœur ouvert, être solidaire sans éprouver d'attraction humaine ou spirituelle ni chercher à vivre une communion là où celle-ci est impossible⁸⁸.

Conclusion : Une nouvelle pédagogie de l'amour à développer

Ainsi c'est en aimant l'autre pour l'amour de Dieu dans l'oubli de moi-même, le sacrifice de moi-même à Dieu que je parviens à aimer l'autre pour lui-même et à entrer dans une vraie communion là où celle-ci est possible. Au terme de notre réflexion il apparaît clairement que

⁸⁶ Benoît XVI exprime bien cette connaissance de l'autre « avec le cœur de Jésus et orientée vers Lui » : « ... il n'y a pas de véritable connaissance sans amour, sans un rapport intérieur, dans une profonde acceptation de l'autre... Mais cela n'est en fait réalisable que si le Seigneur a ouvert notre cœur ; si notre connaissance ne lie pas les personnes à notre petit moi, à notre petit cœur, mais leur fait en revanche sentir le cœur de Jésus, le cœur du Seigneur. **Ce doit être une connaissance faite avec le cœur de Jésus et orientée vers Lui, une connaissance qui ne lie pas l'homme à moi, mais qui le guide vers Jésus, le rendant ainsi libre et ouvert.** Et ainsi, nous aussi entre hommes, nous devenons proches. Nous voulons toujours à nouveau prier le Seigneur afin que cette façon de connaître avec le cœur de Jésus, de ne pas lier à ma personne, mais de lier au cœur de Jésus et de créer ainsi une véritable communauté nous soit donnée » (Homélie de la messe des ordinations sacerdotales du 7 mai 2006, O.R.L.F. N. 20-16 mai 2006).

⁸⁷ « La participation profonde et personnelle aux besoins et aux souffrances d'autrui devient ainsi une façon de m'associer à lui... » (*Ibid.* 34).

⁸⁸ Au sens où saint Paul dit : « Ne formez pas d'attelage disparate avec les incrédules, **quel point commun** en effet entre la justice et l'impiété, ou bien **quelle communion** (*koinônia*) entre la lumière et les ténèbres ? **Quelle entente** (*sunphronêsis*) entre le Christ et Béliar, ou bien **quelle association** (lit. : quelle part) pour un croyant avec un incrédule ? » (2 Co 6, 12-14). Benoît XVI précise même que « Celui qui croit à l'Église de l'amour et veut vivre dans cette Église a donc le devoir précis (...) **d'accepter que la communion avec celui qui s'est éloigné de la doctrine du salut n'est pas possible** » (Audience générale du 5 avril 2006 O.R.L.F. N. 15 – 11 avril 2006).

c'est bien la charité divine « assure et purifie notre puissance humaine d'aimer » (CEC 1827). Nous comprenons mieux jusqu'où doit aller « **la voie du renoncement** » dont parle Benoît XVI à propos de l'*éros* : « Des purifications et des maturations sont nécessaires; elles passent aussi par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'*éros*, ce n'est pas son "empoisonnement", mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur. » (*Deus caritas est*, 5). Ainsi s'accomplit la promesse du Christ : « Nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs... » (Mc 10, 29-30).

Encore faut-il garder présent à l'esprit que la force qui me permet d'aller jusqu'au bout de ce renoncement est la force unitive, celle qui naît de l'attraction que Dieu exerce sur moi jusqu'à l'extase, jusqu'au sacrifice total de moi-même à son amour. Il apparaît clairement ici que **toute vie d'amour doit demeurer « enracinée »⁸⁹ dans la contemplation du Christ**, grâce à laquelle se renouvelle constamment cette attraction de Dieu sur moi. Inversement en m'efforçant, dans le concret de ma vie, de pratiquer le bien « pour l'amour de Dieu », je purifie mon cœur et je me dispose ainsi à entrer plus profondément dans la contemplation du Christ⁹⁰.

Il y aurait là toute **une pédagogie de l'amour à développer** à partir de ces grandes lignes de réflexion théologique dans le cadre d'un « **enseignement guérissant** » donné à plusieurs voix. Cette pédagogie consisterait au fond à montrer comment la relation à Dieu transforme concrètement de l'intérieur toute ma manière d'aimer. Ce serait aussi la première manière de remettre Dieu en jeu dans la vie concrète des personnes.

⁸⁹ Pour reprendre le terme utilisé par Benoît XVI à propos du bon pasteur qui « doit être enraciné dans la contemplation » : « En effet, c'est seulement ainsi qu'il lui sera possible d'accueillir les besoins d'autrui dans son cœur, de sorte qu'ils deviennent siens... » (*Deus caritas est*, 7).

⁹⁰ Comme l'explique Benoît XVI : « Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être "pieux" et accomplir mes "devoirs religieux", alors même ma relation à Dieu se dessèche. Alors, cette relation est seulement "correcte", mais sans amour. **Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu.** Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. Les saints – pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta – ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et **réciiproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres.** » (*Deus caritas est*, 18).